

CHRONIQUE

Vers un nouveau psautier français

Les vingt-cinq psaumes qui viennent de paraître dans le n° 2 des « Cahiers de la traduction œcuménique de la Bible » marquent une étape importante pour une des questions capitales de la réforme liturgique : celle du psautier français¹.

Une série de traductions françaises des psaumes sont actuellement utilisées chacune par de nombreuses communautés pour l'office. Quant à la messe, le lectionnaire de semaine donne le psautier de la *Bible de Jérusalem* ; mais le missel latin-français présente pour les chants de la messe une autre traduction, celle qu'avaient élaborée en commun peu avant la réforme les auteurs de missels pour les fidèles : la hâte imposée par les premières étapes exigeait l'emploi d'un texte déjà prêt, même s'il était imparfait. Cette situation anarchique présente des inconvénients évidents. Or il ne semble pas qu'aucune version existante puisse s'imposer, même pas la plus répandue, celle du *Psautier de la Bible de Jérusalem*, à laquelle on a reproché en particulier son langage souvent difficile pour des publics populaires. La mise en chantier d'une traduction officielle du psautier s'imposait donc.

Ce qui est intéressant ici, c'est qu'on ait pu lier l'entreprise à la Traduction Œcuménique de la Bible. On bénéficiait ainsi du travail exégétique d'une équipe particulièrement compétente (le psautier est, parmi les livres de l'Ancien Testament, celui sans doute pour lequel a été fait le plus gros effort ; c'est en tout cas celui auquel a été consacrée l'équipe la plus nombreuse). Et en même temps, on

1. *Vingt-cinq psaumes*. Traduction œcuménique et psautier liturgique. Coll. « Cahiers de la traduction œcuménique de la Bible », 2. Ed. Les Bergers et les Mages et Ed. du Cerf, Paris, 1968 ; 96 pp ; 7 F.

jetait peut-être les bases d'un élément important de prière commune des chrétiens francophones : des pasteurs protestants sont entrés dans l'équipe de la traduction liturgique, bien qu'on ne puisse pas actuellement prévoir l'usage que les Réformés feront de ce psautier ; en effet, leurs églises n'ont pas de psalmodie, mais lisent les psaumes de la même manière que les autres livres de la Bible, ou bien chantent des cantiques et chorals inspirés des psaumes — mais cette situation peut évoluer.

Le fascicule publié concerne donc les psaumes 1 à 25. La page de gauche donne le projet des exégètes : un texte qui cherche avant tout la fidélité, mais avec un langage vivant, direct, actuel. Sur la page de droite, le projet de version liturgique, qui tient compte des impératifs de la récitation commune et du chant, ce qui exige un certain rythme, et parfois le rejet ou le choix de certains mots. Il a fallu aussi tenir compte de l'usage de certains psaumes dans le Nouveau Testament, souvent en relation avec la version des Septante, ce qui pose de difficiles problèmes qui ne sont peut-être pas encore tous résolus. Le langage de cette version liturgique me paraît simple, plus accessible à un public peu initié que celui du *Psautier de la Bible de Jérusalem*. L'effort que représentait celui-ci n'est pas pour autant renié : la présence du Père Gelineau dans la nouvelle équipe en est le signe.

Il ne s'agit que d'une première étape. En effet, on n'a là qu'un sixième du psautier. Et en outre, dans la pensée des auteurs, ce n'est encore là qu'un projet, qui devra être retouché en fonction des critiques des uns et des autres, non seulement de ceux qui auront relu ces textes de près, mais encore et surtout de ceux qui en auront expérimenté l'usage liturgique. C'est une œuvre collective, et il serait souhaitable que ceux qui réagiront sur l'ensemble ou sur les détails ne craignent pas d'en faire part aux auteurs, par exemple par l'intermédiaire du C.N.P.L.

Claude WIÉNER.